

CINE-CLUB
UNIVERSITAIRE

PRINTEMPS 80

FILMS
MUSIQUE

TOUS LES LUNDIS

12H15 19H00 21H00

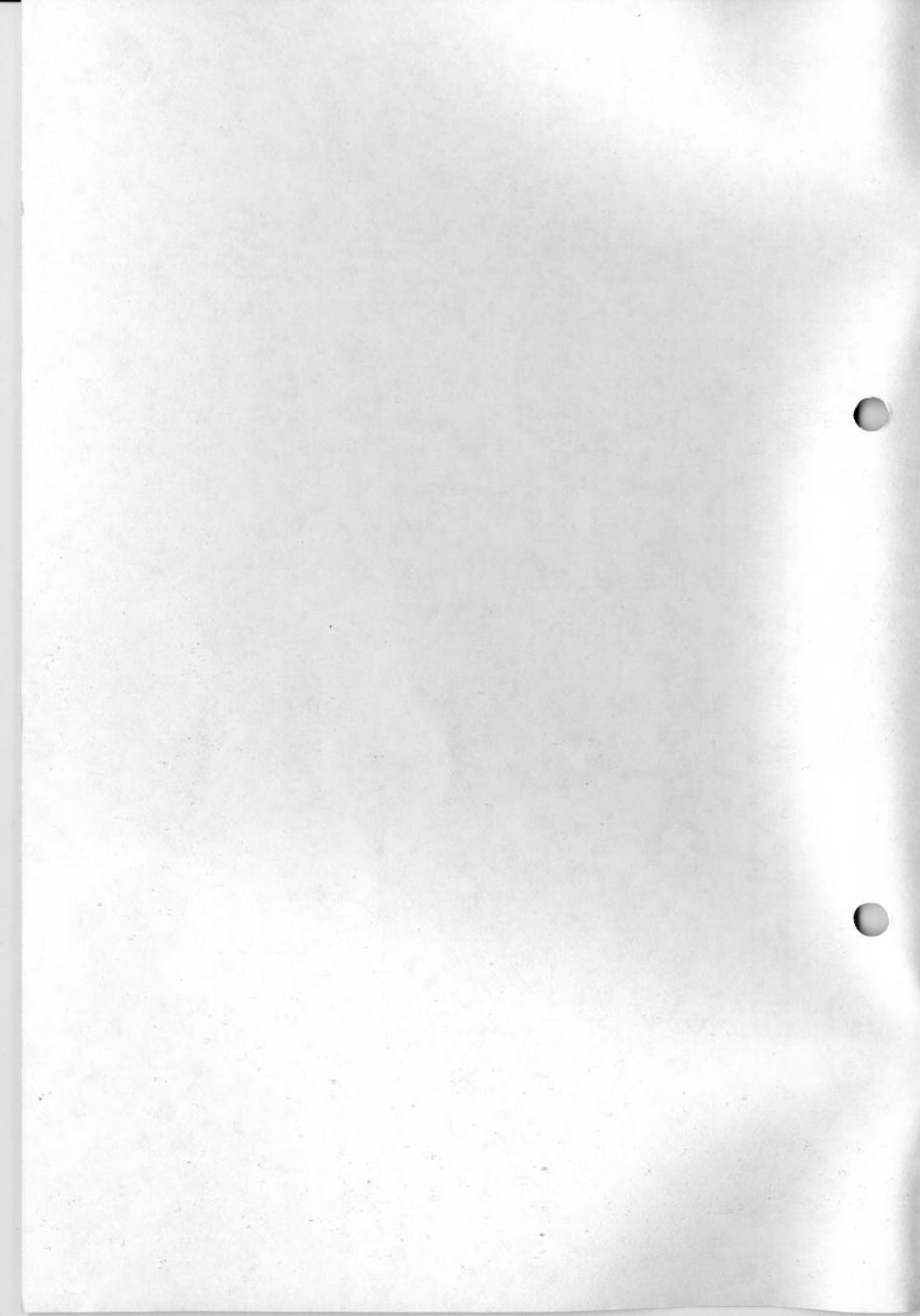
AUDITOIRE PIAGET/UNI II

OUVERT A TOUS

INFORMATIONS 20 93 33

SCIENCE-FICTION

SFG-LAB/80



INTRODUCTION

"Je pense que la science-fiction, même dans ses éléments les plus insignifiants, même dans ceux qui paraissent les plus fous, a une valeur thérapeutique particulière, car tout en elle pose comme postulat de départ que le monde change."

Robert Heinlein

Ainsi donc, à l'aube de cette nouvelle décennie que l'on vous souhaite espiègle et technologique, le printemps submerge les consciences et, impérieux, exige son dû en exubérances, succubes et merveilles.

Nous voulons contribuer à son avènement en vous donnant à voir un panorama élargi de l'imagerie SF cinématographique. Du lyrisme cosmique aux utopies souterraines, en passant par des avènements pré-et post-atomiques, ce programme est à l'image du cinéma de science-fiction : ouvert et protéiforme. Une percée vers les frontières du fantastique (Dr. Phibes) et le surréalisme panique (La Montagne sacrée), ainsi qu'un aperçu des sulfureuses activités picturales d'un peintre helvétique qui, depuis, a fait son chemin dans la production internationale avec "Alien" (H.R. Giger / Passagen), complètent les titres appartenant plus spécifiquement au domaine.

Célestes, excessives ou lucides, ces visions colorées de notre proche et improbable futur vous permettront de conserver le cœur léger et l'humeur printanière, le regard résolument dirigé vers les centrales thermonucléaires parfaitement fiables (Holo-causte 2000), les strato-forteresses volantes totalement contrôlées (Dr Folamour) et le ciel d'avril, bleu... métallique.

Jean Tonna

LE HASARD OU LA NECESSITE ?

Le cinéma fantastique et par extension le cinéma SF, de par leur nature pléonastique, occupent une place à part dans cette industrie artistique (ou art industriel, comme on veut !) qu'est le cinéma. En effet, c'est le seul domaine où l'amatour forcené qu'on appelle "fan" peut (doit ?) faire abstraction de toute démarche intellectuelle, se contentant de subir hypnotiquement une fascination onirique *désirée*, retrouvant par là les peurs et les émerveillements des spectateurs du début du siècle.



Les critères de la réussite d'un film s'exprimant par le "j'ai marché ou je n'ai pas marché à tel ou tel film d'horreur ou de SF", tout cela peut paraître bien schématique en regard par exemple d'un chef-d'œuvre comme "2001 Space Odyssey". Le film de Kubrick semble, au contraire de ce qui est affirmé plus haut, chercher par occultation du scénario de Clarke à provoquer intellectuellement le spectateur. Mais il est avant tout montreur d'images, et il est significatif que ce film apparut à sa sortie comme une expérience psychédélique.

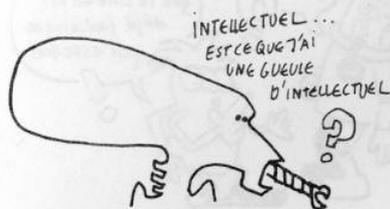
En face, le "Fahrenheit 451" de l'estimable Truffaut ne tient pas le coup, à mon sens, par refus du spectacle. Il est révélateur que je vienne de citer deux créateurs qui se sont illustrés dans d'autres œuvres n'ayant aucun rapport avec notre domaine et le fait qu'ils aient choisi la science-fiction pour s'exprimer a certainement ouvert la brèche qui a fait sortir ces films du ghetto de la série B. C'est peut-être dommage pour cette poésie du hasard que cherchaient les surréalistes dans les salles obscures. Ces petits budgets mal foutus, souvent en noir et blanc, contenaient dans leur carton pâte des fulgurances échappées au réalisateur tâcheron qui étaient autant de portes vers l'ailleurs.



Ce qui était fascinant, c'est que ces images (ces ambiances) semblaient naître d'une façon onirique, en dehors de toute concertation humaine. Et c'est la patience du spectateur fanatique prêt à avaler des heures de banalité pour un éclair vraiment fantastique qui firent le succès de ces pellicules. Avec le renouveau du genre et l'intérêt financier porté à celui-ci par les "major companies" on assiste, grâce à la qualité des effets spéciaux, à une course pour réduire les moments de banalité au profit du rêve éveillé.

Il y aurait pas mal à dire aussi sur l'arrière-plan socio-politique de tels spectacles. Le crack des années 30 révèle l'âge d'or du film fantastique : King Kong, Dracula et Frankenstein. Le maccarthysme et la peur atomique des années 50, le fameux thème "ils sont parmi nous" avec "Invasion of Bodysnatcher" et tous les films de Jack Arnold. L'école anglaise (T. Fisher) et la série Edgard Poe de R. Corman aux U.S.A., en pleine guerre froide !

Etrange, aussi, le retard (décalage) entre la chose écrite et la chose filmée. Alors qu'on lit Brunner, Dick et Michel Jeury, on va voir la Guerre des Etoiles ou Alien.



Et si l'on adapte un Ellison, on choisit une humoristique pochade (un garçon et son chien) plutôt que ses œuvres plus adultes. Souhaitons donc, pour bientôt, la réunion du "hasard surréel", du grand spectacle avec la nécessité d'une réflexion plus intellectuelle (DUNE ???!!!!???)

Patrick Bertholet

Si...

Si nos arbres n'étaient que les racines d'arbres plus grands encore, dessous...

Si nos astres n'étaient que les stigmates lumineux d'une maladie plus hideuse encore, dessus...

S'ils m'avaient menti ! Si leur Histoire n'était qu'une gigantesque supercherie !

Bon Dieu ! S'ils pouvaient me donner une seule preuve qu'on a existé, avant...

S'ils mentaient encore lorsqu'ils me disent que je serai heureux, après...

Si en ce miroir mon reflet tout à coup disparaissait !

Si en cet instant mon ombre anxieuse se rebellait !

Alors... alors... je... Mais, si... si...

Si je pouvais ne pas relever ce défi qu'ils m'ont lancé...

Si de la mort je pouvais une fois ne pas être vainqueur...

Si à la résurrection je pouvais échapper et s'il m'était donné de mourir toujours, alors, alors seulement je serais...

si...

Science-fiction...

Daniel Stähler



dessin de P. Y. Jetzer

SF, CINEMA... ET GROS SOUS !

Au tournant des années 70, "2001, l'Odyssée de l'Espace", sans aucun doute l'une des plus gigantesques épopées jamais portées à l'écran, révolutionnait l'industrie cinématographique, en imposant, aussi bien à un large public qu'aux milieux spécialisés, le concept d'une SF de grande envergure, pensante, intelligente et soutenue dans sa réalisation — admirable ! on ne le dira jamais assez — par des moyens importants.

Toutefois, le succès ne fut pas immédiat (quoique le film ait été depuis longtemps rentabilisé) et il fallut attendre "La Guerre des Etoiles" en 1977 pour que la SF devienne une valeur marchande vraiment intéressante aux yeux des producteurs.

Du coup, nous avons eu droit à des "Rencontres du Troisième Type", des "Superman", des "Alien", dont l'importance ne fut, sous bien des aspects, pas moins grande.

La SF au cinéma serait-elle ainsi devenue exclusivement une affaire de "gros sous" ? Certes non, car "2001", puis "La Guerre des Etoiles" et ses successeurs, auront — pour le moins — souvent permis que des projets financièrement plus modestes voient le jour.

Cela nous a donné des "THX 1138", "Andromeda Strain" et "Silent Running" au début de la décennie, puis des "Abattoir 5", "Soleil Vert", "Zardoz", "L'Homme qui venait d'ailleurs", "Apocalypse 2024", "Capricorn One", "Damnation Alley" ou "C'était demain" (la liste n'est pas exhaustive), toutes réalisations dont l'amateur ne peut que se réjouir, tant elles rivalisent en souffle, en intelligence, en frissons, en beauté ou... en humour.

Bien sûr, le déchet est important, et le sous-produit abonde — on a pu s'en rendre compte jusque sur nos écrans romands ! —, mais il n'en sera pas question dans le présent programme.

Et l'avenir, que nous réserve-t-il de bon ?

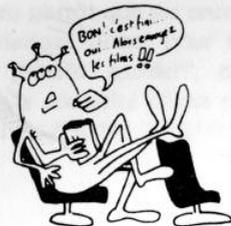
Sera-ce (sans jeu de mot ?) "Le Trou Noir" ?

Ou plutôt "Dune", ce gigantesque projet que Dino de Laurentiis, Ridley Scott et notre H.R. Giger national sont en train de mettre sur pied ?

Ou les suites de "La Guerre des Etoiles" et de "Superman", bientôt sur nos écrans ?

Ou, enfin, les productions plus modestes qui ne manqueront pas de faire à nouveau leur apparition en temps voulu ?

En tout cas, cela mérite que l'on reste dans le coin pour voir en personne ce qu'il en sera, vous ne croyez pas ?



Jérôme Piroué

SCIENCE-FICTION / PROGRAMME

AUDITOIRE PIAGET / UNI II

21 AVRIL	19 h. 00 20 h. 45 21 h. 30	THX 1138 Concert / SYNCHROÏD Un grand film de Stanley Kubrick
28 AVRIL	19 h. 00 21 h. 00	Dr Folamour Damnation Alley
5 MAI	19 h. 00 21 h. 00	Passagen – La Bombe Apocalypse 2024
12 MAI	19 h. 00 21 h. 00	Swiss Made 2069 Zarvoz
19 MAI	19 h. 00 21 h. 00	Holocauste 2000 Who ?
2 JUIN	19 h. 00 21 h. 00	La Montagne sacrée The Fly
9 JUIN	19 h. 00 21 h. 00	Dr Phibes L'homme qui venait d'ailleurs

21 AVRIL – 19 h. 00

“THX 1138”

U.S.A. 1970

Durée : 95 min.

Réalisateur : George Lucas

Scénario : George Lucas et Walter Murch

Images : Dave Meyers et Albert Kihn

Producteur : Francis Ford Coppola

Interprétation : Robert Duvall, Donald Pleasence, Maggie Mc Omie

Au vingt-cinquième siècle les hommes vivent sous la terre. Chaque individu n'est plus qu'un rouage infime dans une machinerie sociale commandée par des cerveaux électroniques. Toute sexualité est abolie, la perpétuation de l'espèce s'effectuant en laboratoire. Or voilà qu'un jour une étrange attirance pousse THX 1138 à s'accoupler avec LUH 3417. Cet acte prohibé fait de THX un criminel. Pour échapper au châtement il prend la fuite. Sur ce thème banal, le jeune cinéaste américain G. Lucas a réalisé un film qui, par sa rigueur et son intelligence, s'élève au-dessus du niveau ordinaire des ouvrages de science-fiction. Lucas sacrifie peu au fantastique. En fait, le futur qu'il imagine semble né du présent que nous vivons. Il pourrait en être la conséquence logique. Nous retrouvons dans cette termitière humaine des éléments de décor qui sont déjà ceux de notre vie quotidienne. Et les messages continuels, émanant de l'Autorité supérieure, qui déterminent la pensée et les gestes des habitants de cet univers concentrationnaire nous rappellent à quel point nous sommes, nous-mêmes, conditionnés.

21 AVRIL – 20 h. 45

Concert de musique électronique

SYNCHROÏD

New Syntheorems from Europe / 1980

21 AVRIL – 21 h. 30

Un grand film de Stanley Kubrick

1968

Durée : 141 min.

Réalisateur : Stanley Kubrick

Scénario : Stanley Kubrick et Arthur C. Clarke, d'après la nouvelle de Clarke intitulée “La Sentinelle”.

Musique : Richard Strauss, Johann Strauss, Aram Khachaturian, György Ligeti.

Effets spéciaux : Douglas Trumbull

Interprétation : Keir Dullea, Gary Lockwood, William Sylvester

28 AVRIL – 19 h. 00

**Dr. Strangelove, or How I learned
to stop Worrying and Love the Bomb
(Dr Folamour)**

1964

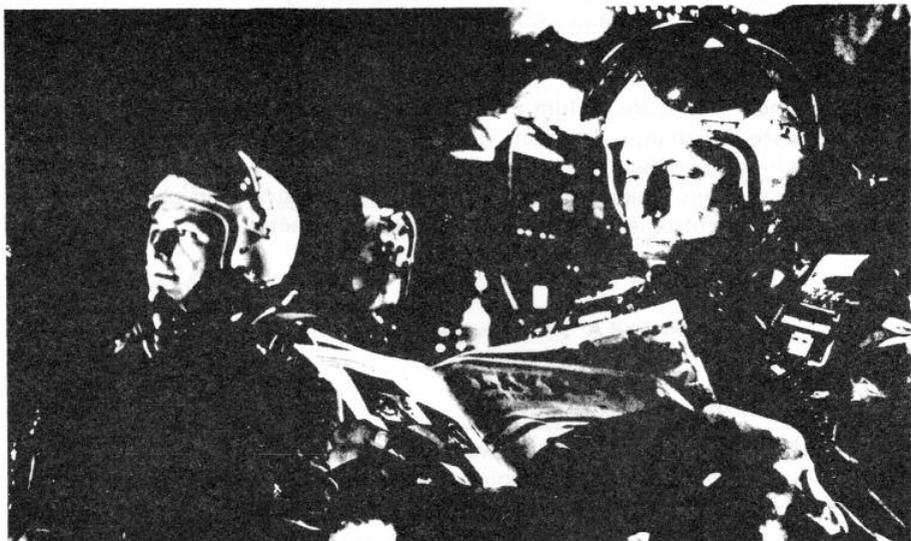
Réalisation : Stanley Kubrick

Musique : Laurie Johnson

Effets spéciaux : Wally Veevers

Interprétation : Peter Sellers, Sterling Hayden

Adapté de la nouvelle de Peter George intitulée "Red Alert", ce cauchemar gai et cinglant nous offre 94 minutes d'humour nucléaire intercontinental, avec l'exquise distinction des avertissements sur lesquels on évite poliment de s'appesantir.



28 AVRIL – 21 h. 00

Damnation Alley

1978

Réalisateur : Jack Smight

Scénario : Alan Sharp, Lukas Heller, d'après le roman de Roger Zelazny

Musique : Jerry Goldsmith

Microphotographie : Ken Middleham

Animation au laser : Mimi Gramatki

Interprétation : George Peppard, Jan-Michaël Vincent, Dominique Sanda

Une base secrète, quelque part en Californie. Des engins inconnus, un beau jour, attaquent et c'est l'anéantissement total. La base, bien protégée, survit dans un

paysage fantastique et hanté de monstrueux animaux mutants.

A la suite d'une imprudence, elle explose. Les survivants, à bord de deux véhicules sophistiqués, partent vers l'Est, vers la source d'un mystérieux appel radio...

*I've got the serum
and I'm going to take it
all the way to Boston*

Ce texte est extrait de l'album "Quark, Strangeness and Charm" du groupe de SCI-FI Rock anglais Hawkwind.

Il traduit le climat apocalyptique contenu dans le livre de Zelazny, "Damnation Alley", traduit en français sous le titre de "Les Culbuteurs de l'Enfer". Sauvage traversée des Etats-Unis en ruines, par un pilote cataclysmique aux commandes d'un diabolique véhicule blindé, traversée destinée à transporter de Los Angeles à Boston l'ultime sérum capable d'enrayer l'épidémie de peste décimant les derniers habitants de la côte Est.

De cet argument désespéré, le film n'a retenu que les notions de guerre atomique et de traversée fulgurante. Baignant dans les lueurs démentes de ciels colorés au laser, des héros bien moins déviants que l'impossible Hell Tanner du livre, affrontent moult situations délicieuses et foudroyantes, parcourant un continent férocement livré à une entropie qui n'est rien moins que prophétique.

5 MAI – 19 h. 00

Passagen

1972

Réalisateur : F.M. Muerer

Und am Anfang war der Traum...

Une incursion dans les tourments aéroglyphiques du peintre H.R. Giger.

**La Bombe
(The Wargame)**

1965

Réalisateur : Peter Watkins

Scénario : Peter Watkins

Effets spéciaux : Derek Wane

Un film dur, au sujet brûlant. Un film qui nous contraint à méditer sur l'époque où nous vivons : l'ère atomique. L'auteur du film, Peter Watkins, a choisi le style d'un reportage objectif. La guerre est finie et le narrateur reconstitue les événements, il interroge les passants et recourt sans cesse aux fondus-enchaînés associant les orateurs des conférences du désarmement, des organes de défense officiels et des Eglises ayant exprimé leur avis sur la bombe avant les événements. Le film montre les deux jours qui précèdent l'heure X — le bombardement de quelques villes en Europe avec des armes atomiques — et il finit le 25 décembre où les survivants fêtent Noël dans un monde empoisonné par la radioactivité. Les événements intermédiaires se passent dans deux petites localités anglaises situées à 50 km d'objectifs nucléaires. On voit les mesures de protection civile et des autorités, des évacuations, le chaos, les dommages indirects, des hommes qui ont faim et qui ont peur, l'impuissance des pompiers, de la police et des médecins. A la fin, la question se pose : "Les survivants envieront-ils les morts ?"

5 MAI – 21 h. 00

Apocalypse 2024

1974

Durée : 1 h. 25 min.

Réalisateur : L.Q. Jones

Scénario : L.Q. Jones, d'après le roman de Harlan Ellison, "A Boy and his Dog"

Musique : Tim Mc Intire

Effets spéciaux : Frank Rowe

Un peu de Bradbury, un peu de Swift (ou de Voltaire), un peu de Marcel Aymé. Il s'agit, on l'a compris, d'un conte philosophique sur fond de science-fiction. Le mélange n'est pas désagréable.

Nous sommes en 2024. Quinze ans auparavant la guerre a éclaté entre les super-puissances, et notre globe n'est plus qu'un amas de ferraille et de boue séchée. Les rares survivants se massacrent pour des boîtes de conserves échappées au désastre. Parmi ces survivants, un jeune garçon, Nick, a eu l'intelligence de lier son sort à celui d'un brave toutou, Blood, dont le flair et la sagesse le tirent souvent d'embarras...

Adapté d'un récit de Harlan Ellison, le film échappe aux stéréotypes du genre et surprend par son "humanité" et son ironie sarcastique. Les rapports entre Mick et son chien sont très amusants, et la description de la société souterraine, définie par les auteurs comme "une projection de l'Amérique des années 30", a parfois des accents felliniens. Bien mis en scène par L.Q. Jones, "Apocalypse 2024" ne prétend pas concurrencer les films d'un Kubrick ou d'un Boorman. Ses ambitions sont plus modestes. Mais on y trouve suffisamment d'imprévu, de fantaisie et de causticité pour qu'il ait sa place parmi les bons ouvrages du "second rayon".

12 MAI – 19 h. 00

Swiss Made 2069

Suisse, 1969

Réalisateurs : Yves Yersin, Fredi Mürer, Fritz Maeder

Une banque suisse, pour commémorer son centenaire, a décidé de lancer une campagne culturelle en fondant sa publicité sur le thème du mécénat. Elle finance des journalistes, des graphistes, des photographes, des écrivains et trois cinéastes et leur demande une œuvre sur le thème commun : "Demain la Suisse", en leur laissant une liberté d'expression totale. Fritz Maeder, de Berne, Fredi Melchior Mürer, de Zurich, et Yves Yersin, de Lausanne, trois réalisateurs qui s'étaient distingués par leurs courts-métrages, ont ainsi reçu la possibilité de tourner un long-métrage en trois volets. Tous trois ont fait leur sketch sans se concerter et si leur éthique politique et leur esthétique divergent, leurs analyses du futur helvétique possèdent ces points communs : la société sera de plus en plus réglée et oppressante, une manière de vivre individualiste sera vouée à l'impuissance, nous serons des robots dans un monde feutré où il ne sera bientôt plus nécessaire de penser par soi-même. Aujourd'hui, l'imagination peut encore prévoir; bientôt, il sera trop tard.

12 MAI – 21 h. 00

Zardoz

U.S.A., 1973

Durée : 1 h. 45 min.

Réalisateur : John Boorman

Musique : O. Munrow

Interprétation : Sean Connery, Charlotte Rampling, Sara Kestelman

19 MAI – 19 h. 00

Holocauste 2000

1977

Durée : 1 h. 40 min.

Réalisateur : Alberto de Martino

Scénario, Adaptation, Dialogues : Alberto de Martino, Sergio Donati, Michael Robson

Musique : Ennio Morricone

Interprétation : Kirk Douglas, Simon Ward, Agostina Belli, Anthony Quayle

La compagnie de Robert Caine a reçu mission de construire dans un pays du tiers monde une centrale thermonucléaire.

Au cours de son inspection des lieux, Caine – accompagné de Sara, jeune attachée

de presse – découvre une caverne surmontée de l'inscription "Jésus". Sara lui explique qu'il s'agit d'une prophétie de l'Apocalypse annonçant la venue de la "Bête" mythique, conduite par l'Antéchrist. Caine sourit de ces superstitions et les travaux commencent...

Mais la femme de Robert meurt de façon mystérieuse et des catastrophes se succèdent, mêlées de signes symboliques semblant confirmer la prédiction selon laquelle Caine aurait engendré un monstre...

Mêlant la Science-fiction aux Ecritures et l'ésotérisme aux menaces que la science fait peser sur le monde, ce curieux long-métrage offre une vision ambiguë des interrogations éthiques de la recherche et du développement technoscientifiques.

Bénéficiant d'un scénario habilement structuré, d'une atmosphère troublante et de gros moyens financiers parfaitement employés dans la réalisation des décors, maquettes et truquages, le film oscille, indécis, entre le message humaniste et la pure et simple condamnation de la technologie – ici l'industrie nucléaire – ressentie comme une malédiction naturelle pesant sur l'humanité.

19 MAI – 21 h. 00

Who ?

1974

Réalisateur : J. Gold

Interprétation : E. Gould, T. Howard

2 JUIN – 19 h. 00

La Montagne sacrée

1972

Réalisateur : Alexandro Jodorowski

Sept personnes : industriels et politiciens très puissants, ainsi qu'un voleur, désirant devenir immortels...

... *Le panique cherche l'unité en employant le manque d'unité, le déséquilibre, la contradiction volontaire, la discontinuité du rythme, "le laid" et rompt avec l'atavisme de la "composition".*

... *Le panique voit le temps, non comme une succession ordonnée mais comme un tout où les choses et les événements se présentent en un mélange euphorique.*

... *Le ciel est panique. La matière et l'antimatière sont paniques. Le fond de la mer est panique. Les "comics" sont de la poésie panique. La télévision est panique. La pornographie est panique. La science actuelle est panique. La science-fiction est panique.*

2 JUIN – 21 h. 00

**The Fly
(La Mouche)**

U.S.A., 1958

Réalisateur : Kurt Neumann

Production : Kurt Neumann

Scénario : James Clavell, d'après la nouvelle de George Langelaan

Photo : Karl Struss

Effets spéciaux : L.B. Abbott

Interprétation : Al Hedison, Patricia Owens, Vincent Price, H. Marshall

L'idée du film est qu'une mouche s'est glissée dans la machine à transférer la matière du professeur David Hedison au moment même où il essayait sur lui son invention : quand il ressort du récepteur, il a une tête et une patte de mouche, parce que ses atomes se sont mélangés à ceux de l'insecte au cours du transfert et ont été, à la réception, mal "redistribués".

Le postulat logique contient une deuxième incidente : il y a quelque part dans le laboratoire une mouche qui a une tête et un bras d'homme (les changements de taille des organes échangés sont un mystère littéraire et filmique qui reste inexplicable...).

S'il est terrible de se retrouver transformé en loup, que dire de se voir doté de certains caractères d'un insecte aussi méprisable que la mouche ! Dans "The Fly", cette horreur culturelle de l'animalité se trouve confrontée au thème de l'expérience-qui-tourne-mal. Mais le film mise surtout sur l'horreur : On n'oubliera pas cette vision finale de la mouche à tête d'homme hurlant silencieusement de peur alors qu'elle est prise dans une toile d'araignée.

9 JUIN – 19 h. 00

Dr. Phibes

U.S.A. / Grande-Bretagne, 1971

Réalisateur : Robert Fuest

Production : J.H. Nicholson, S.Z. Arkoff

Scénario : James Whiton, Ronald S. Dunas

Interprétation : V. Price, J. Cotten, V. North

C'est le grand Vincent Price qui tient le rôle du médecin, trouvant ainsi l'occasion d'une de ses plus belles apparitions à l'écran...

... Ce qui frappe à la vision de "Dr. Phibes", c'est l'élégance irréprochable de sa réalisation, son humour en demi-teinte, son esthétique des couleurs et des objets, qui en font un splendide film kitsch.

Loin d'être un meurtrier sadique, un "savant fou", Phibes, défiguré à la suite d'un accident où périt sa jeune épouse, n'agit que pour se venger des hommes de science incapables qui la laissèrent mourir sur la table d'opération. Et agir, il ne le fait pas n'importe comment : homme de culture autant que féru de technologie de

pointe, Fibes tue en se référant aux dix plaies d'Égypte, avec usage de sauterelles, chauve-souris, rats, congélation...

On se souviendra longtemps de sa figure martyrisée et de sa voix mécanique, rauque et cassée (il doit se brancher sur une prise électrique pour parler).

9 JUIN – 21 h. 00

L'homme qui venait d'ailleurs

1976

Réalisateur : Nicholas Roeg

Scénario : Paul Mayersberg, d'après le roman de Walter Tevis

Musique : John Phillips, Stomu Yamashta

Interprétation : David Bowie, Rip Torn, Candy Clark, Buck Henry

Venu d'une autre planète où règne la sécheresse, connaissant bien la Terre car les émissions de radio et de télévision sont captées là-bas, l'extraterrestre Newton atterrit dans le désert du Nevada.

Il gagne New York, s'assure les services exclusifs de Farnsworth, un avocat d'affaires qui réalise immédiatement l'intérêt des brevets dont Newton est muni...

Truquages et réalisation technique sont d'une indéniable qualité, mais le principal mérite de Nicholas Roeg est d'avoir choisi David Bowie comme acteur, alors qu'il est une superstar de rock-music. Le choix pouvait paraître surprenant, mais "Newton étant un extraterrestre, il ne pouvait ressembler à personne. Venant d'ailleurs, Newton doit avoir une manière de se mouvoir, de respirer, d'exprimer ses pensées et ses sentiments tout à fait différente de la nôtre. Il me fallait une personnalité unique. Or, Bowie est tout cela naturellement..." (N. Roeg).

Bien dirigé, Bowie est effectivement saisissant. Cet androgyne roux, frêle d'apparence, dont on sent constamment la tension, la vulnérabilité, incarne étonnamment celui qui est différent, qui vient d'ailleurs et qui va se laisser corrompre par l'alcool, l'abus de la télévision pour oublier le déchirement de la séparation, la possession d'un amour terrestre et la haine que suscite sa réussite, son mystère, sa différence même.

Programme organisé conjointement avec la MJC d'Annemasse

Projections : MJC, rue du 8 Mai
Renseignements : tél. 023 38 12 23

Abattoir 5

G.R. Hill, 1971

jeudi 22 mai, 18 h. 30
vendredi 23 mai, 14 h. 30 et 21 h.00

samedi 24 mai, 18 h. 30
dimanche 25 mai, 21 h.00
mardi 27 mai, 18 h. 30

The Bed Sitting Room

R. Lester, 1969

mercredi 28 mai, 18 h. 30
jeudi 29 mai, 21 h. 00
vendredi 30 mai, 18 h. 30
samedi 31 mai, 21 h. 00
dimanche 1 juin, 18 h. 30
mardi 3 juin, 21 h. 00

C'était demain

N. Meyer, 1979

jeudi 29 mai, 18 h.30
vendredi 30 mai, 14 h. 30 et 21 h. 00
samedi 31 mai, 18 h. 30
dimanche 1 juin, 21 h.00
mardi 3 juin, 18 h. 30

Les décimales du futur

R. Fuest, 1974

mercredi 4 juin, 18 h. 30
jeudi 5 juin, 21 h.00
vendredi 6 juin, 18 h. 30
samedi 7 juin, 21 h. 00
dimanche 8 juin, 18 h. 30
mardi 10 juin, 21 h.00

Le Survivant

B. Sagal, 1971

mercredi 4 juin, 21 h. 00
jeudi 5 juin, 18 h. 30
vendredi 6 juin, 14 h. 30 et 21 h.00
samedi 7 juin, 18 h. 30
dimanche 8 juin, 21 h. 00
mardi 10 juin, 18 h. 30

L'abonnement du CINE-CLUB UNIVERSITAIRE donne droit à
5 entrées au festival SF de la MJC

MUSIQUE

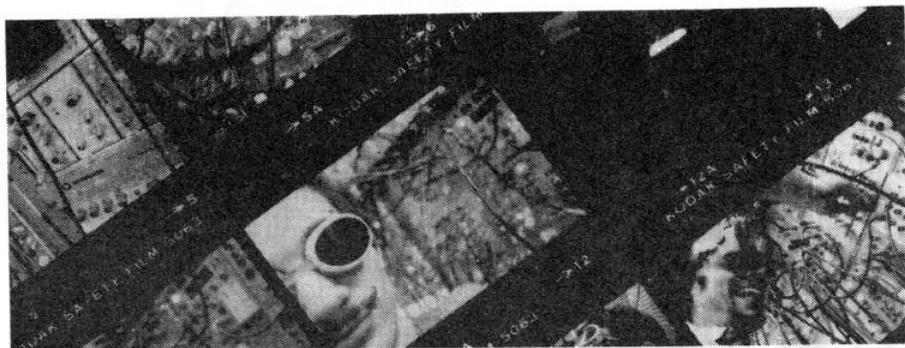
"Capable de générer l'inouï, le synthétiseur se différencie fondamentalement des autres dispositifs de création sonore; son champ est celui de la totalité des sons existants ou à venir : comblant ainsi les rêves des pionniers de la musique nouvelle, il ouvre la voie d'un univers sonore aussi vaste que l'espace où gravitent les créateurs de fiction spéculative. Pourquoi s'étonner alors si ces derniers se retrouvent, derrière son clavier, en pays de connaissance ?"

AUDITOIRE PIAGET / UNI II

Lundi 21 avril - 20 h. 45

SYNCHROÏD / New Syntheorems from Europe / 1980

ENTREE LIBRE



M J C / ANNEMASSE
Mardi 20 mai — 20 h. 45

ITINERAIRE / Ensemble d'instruments électroniques

ENTREE : 18 FF et 25 FF
STAGE / INFOS : 023.38.12.23

FILMS A VOIR ET A REVOIR DU LUNDI A 12 H. 15
AUDITOIRE PIAGET / UNI II

- 21 AVRIL **Nosferatu**
F. Murnau, 1922, 56 ', vo/ss titr. français
- 28 AVRIL **Rashomon**
A. Kurosawa, 1 h. 35 ', vo/ss titr. français/allemand
- 5 MAI **L'inconnu de Shandigor**
J.-L. Roy
- 12 MAI **Marjoe**
M. Smith et S. Kernochan, 1972, 1 h. 32 ', vo/ss titr.
français/allemand
- 19 MAI **La fille au violoncelle**
Y. Butler, 1 h. 40 '
avec Michel Lonsdale, Angela McDonald, Jean-Luc Bideau





CINE-CLUB UNIVERSITAIRE

PRINTEMPS 1980

- Où ?** Auditoire Piaget, au sous-sol d'Uni II,
24, rue Général Dufour
- Quand ?** Séances de midi : le lundi à 12 h. 15
Séances du soir : le lundi à 19 h. 00 et 21 h. 00
- Qui ?** **Tout le monde** peut adhérer au Ciné-Club Universitaire,
aucune restriction d'âge, de profession, etc.
- Comment ?** Nous vous proposons deux formules :
Cartes d'abonnement à Fr. 12.—, valables
à midi et le soir, pour trois entrées
Abonnement général à Fr. 30.—, valable le soir seulement,
pour tous les films de 19 h.00 et de 21 h. 00
- ???** Pour tout renseignement complémentaire, veuillez
vous adresser au Service des Activités Culturelles de
l'Université — 4, rue de Candolle, 1er étage,
tél. 20 93 33, interne 2705

L'abonnement à Fr. 30.—, muni d'une photographie dûment validée
par un timbre des Activités Culturelles, donne droit à l'entrée à prix
réduit (Fr. 6.—) aux cinémas **L'Ecran** (6, rue Bartholoni), **Corso** (20,
rue de Carouge) et **Classic 1/2/3** (rue des Alpes) durant la période
mentionnée au verso de l'abonnement.



H.R. Giger

Passagen



FLIGHT PLAN

73:00

73:03

73:09

73:17

BEGIN
REV 3
73:30

73:48

74:00

GDR

73:00
73:03
73:09
73:17

GDC ALIGN TO IMU

LO12

GDC ALIGN TO IMU/GRS
RATE (100 NM)

GDR PLANT 100 VOLT
2.20/SEC (MATCH DPT AT
0.20/SEC (HEADS-DPT
TRACKING A/D))
ACCENT 100, 200, 0
BEGIN GRD RATE

LO12 BURN STATUS REPORT

SM STAR 6X

TRANSFER TO COUCH

SM RCS MONITOR ON

GST1 - 73:30:31
TAX - 110.5 FPS
DT - 9.57 SEC

600 TRANS CSM STATE
VECTOR TO LM SLOT
STRCS MONITOR OK

REST PERIOD
(2 HOURS)

2/80/80M/1/250

16/160E/80M/250
F/CHART, 6.70M BRACK

1/150/80M/80/60,
CHART, BRACK

PRE LO1 SYSTEMS CKS

SPS MONITOR ON

INITIATE BURN CHARGE

V64 ACQUIRE MSFN ON HGA

ACQUIRE S
DIA BRKS
CK

BTOWED SW - RIGHT